Zeitschrift: Annales fribourgeoises

Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg

Band: 31 (1943)

Heft: 4-5

Artikel: La construction de la cathédrale de Saint-Nicolas au XIVe et au début du XVe siècle [suite et fin]

Autor: Genoud, Augustin

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-817712

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Construction de la Cathédrale de Saint-Nicolas au XIVe et au début du XVe siècle

par Augustin GENOUD, arch. dipl.

(Suite et fin.)

Les murs latéraux du chœur étaient garnis d'un triforium ou plutôt d'une galerie dont la première arcade, de chaque côté de l'arc triomphal, existe encore et sert de support à la poutre du calvaire. Les arcades de cet ancien triforium sont trilobées comme celles de la galerie postérieure de la nef, mais la moulure d'encadrement porte un boudin au lieu de la gorge. Il y avait huit arcades par travée. Il est possible mais pas certain, que le triforium existait aussi sur la partie orientale du chœur. Dans ce cas les fenêtres étaient plus élevées. (Fig. 1.)

Ces fenêtres du chœur peuvent se voir sur le plan Sickinger et en particulier sur la peinture du prêche de saint Pierre Canisius, à l'église du Collège. Le fond de ce tableau représente la ville de Fribourg, vue du Schœnberg. Le chœur rectangulaire avait un groupe de deux fenêtres ogivales surmontées d'une rosace. Arrangement semblable à celui de la Maigrauge et de Hautervie, sauf le nombre des fenêtres, deux au lieu de trois. Là aussi se manifeste la grande influence cistercienne et bourguignonne sur l'architecture de la Suisse romande, aux XIIe et XIII siècles.

Tous les indices stylistiques nous permettent donc de placer la première période de construction de Saint-Nicolas entre 1283 et 1310 environ. A ce moment, il y eut une interruption des travaux. Elle est clairement indiquée par des différences de style. La deuxième étape de construction sera constituée par l'élévation des quatre

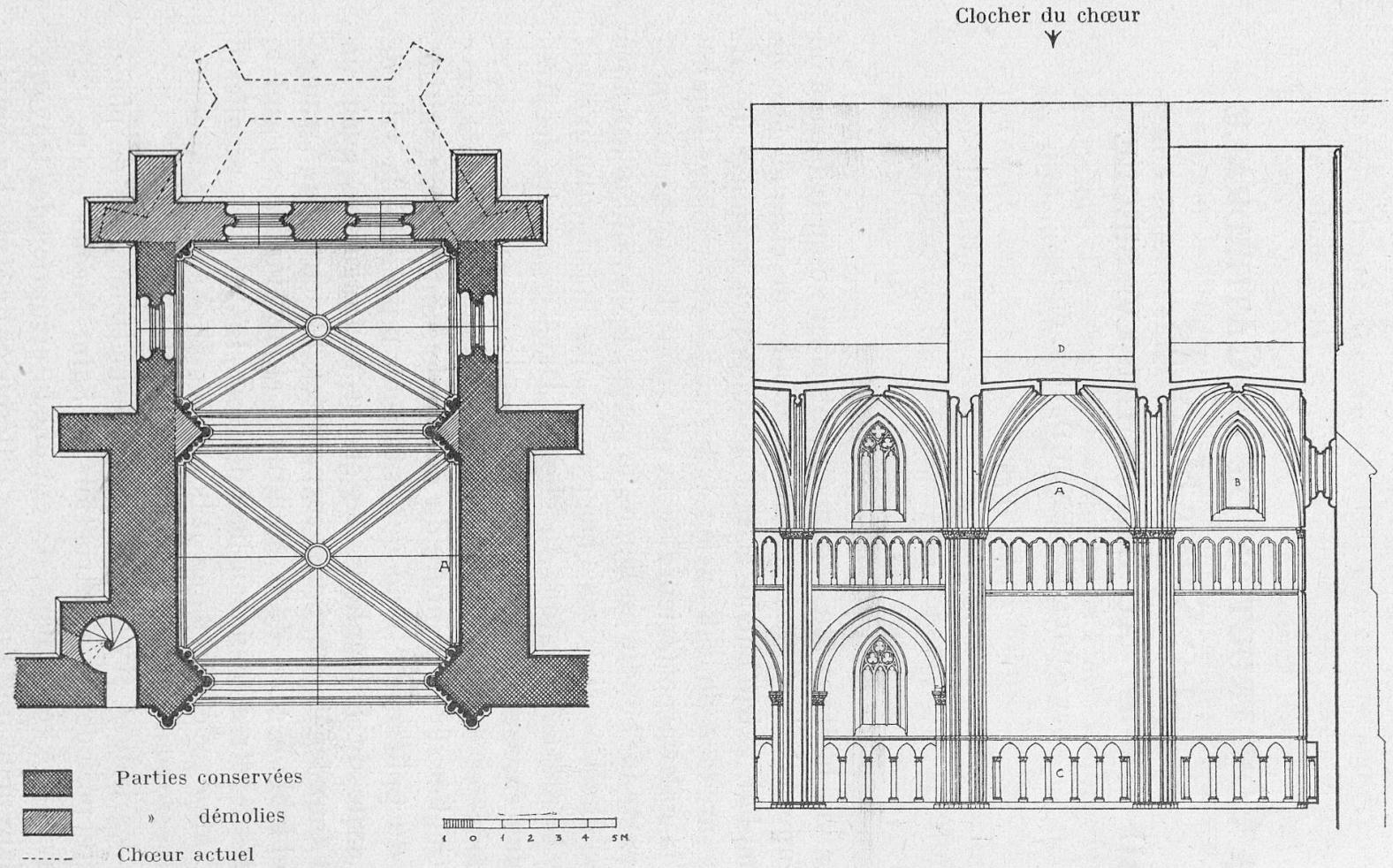


Fig. 1.

Essai de reconstitution du chœur de St-Nicolas

(Dessin de A. Gremand, cliché de l'ouvrage l'*Histoire de l'Art en Suisse* par le prof. J. Gantner.)

premières travées de la nef centrale, jusqu'à la hauteur des chapiteaux. On pouvait, en effet, interrompre de nouveau la construction dans cet état, en la couvrant d'un toit provisoire. L'église primitive fut alors démolie et on devait avoir hâte de se servir de l'église, même incomplète, pour le culte. Cette raison surtout a dû faire activer la construction de la nef. Celle-ci présente du reste un aspect d'unité et d'homogénéité qui impliquent un travail d'une seule venue. Le plan des piliers est devenu plus simple. Le rôle de chaque colonnette est clairement défini et correspond aux éléments de la voûte. Le tracé est constitué sur la base du carré. Les colonnes maîtresses reçoivent les départs des arcs doubleaux dans les quatre directions, tandis que les colonnettes intermédiaires correspondent aux arcs ogifs.

A quelle date faut-il placer la construction de la nef ? Les quatre premières travées ont dû être attaquées simultanément. Un examen des marques de tâcherons confirme cette supposition [1]. L'homogénéité des chapiteaux est un autre indice. Or nous avons un texte de juillet 1344 [2] qui mentionne la « nova ecclesia Beati Nicolai ». Un autre document parle de la « magna porta ecclesie Beati Nicolai » entre 1343 et 1350 [3]. Cette porte était certainement la porte dite « des dimanches » ou le portail sud de l'église actuelle. Il paraît donc bien établi que le premier texte qui parle de la nouvelle église concerne bien la nef actuelle et non seulement la construction antérieure du chœur. Nous pouvons donc raisonnablement fixer l'achèvement de la nef avant 1344, probablement dans la décade de 1330 à 1340. La suite des collatéraux a été édifiée en même temps et aussi, pour des raisons constructives, toutes les voûtes des bas-côtés.

La grande nef était provisoirement arrêtée à la hauteur des chapiteaux et recouverte d'un toit. Pourtant, soit à ce moment, soit plus tard, lorsqu'on découvrit le toit pour la construction des voûtes, l'église a dû rester un certain temps exposée aux intempéries. En effet, un examen attentif démontre que les colonnes maî-

---

[1] A. Genoud, *Marques de tâcherons sur les édifices de Fribourg*. Indicateur des Antiquités suisses, 1937, p. 222.

[2] Archives de l'Etat, Stadtsachen, AV. A. 26 et 32.

[3] Grand livre bourgeois, 1343-1350, f° 150 v°.

tresses du côté occidental ont toutes été remplacées. Comme le fait s'est produit à chaque pilier il ne peut avoir qu'une origine commune: les intempéries. La pluie, dans notre climat, vient principalement de l'ouest.

La deuxième étape de la construction de St-Nicolas porte bien les caractéristiques du milieu du XIVe siècle. Nous avons déjà parlé des piliers. Les chapiteaux ont peu évolué. Ils sont encore du même système déjà employé à l'arc triomphal et qui se maintiendra pendant la plus grande partie du XIVe siècle. Sur une corbeille légèrement conique un semis de fleurs ou de feuilles s'étage sur deux rangs. La sculpture est délicate mais s'aperçoit difficilement sous la couleur noire et or dont elle est affligée. L'abaque, très simple est octogonale pour mieux épouser la nervure qu'elle reçoit. Les chapiteaux de la nef et des collatéraux paraissent de la même main, sauf ceux du quatrième pilier côté nord avec le chapiteau correspondant du bas-côté. Ces derniers chapiteaux portent un décor d'animaux fantastiques. Ils ont dû être sculptés à la suite des autres, puisqu'ils font partie de la quatrième travée, mais par un autre tailleur de pierres, plus fantaisiste et accessible aux nouveautés. Là aussi la couleur nuit beaucoup à la sculpture.

La galerie du triforium présente sept arcades trilobées, ne se différenciant que par la moulure des anciennes arcatures du chœur. Le mur latéral des collatéraux était fort probablement garni d'arcatures semblables à celles qui existent encore dans le narthex, au rez-de-chaussée de la tour. Au dessus de ces arcades décoratives s'ouvrait une large fenêtre à meneaux, qu'on peut voir sur les plans Martini et Sickinger.

Après 1340 se place une assez longue interruption des travaux. L'épuisement des ressources, les nombreuses guerres avec Berne et la Savoie, généralement malheureuses, ont probablement provoqué cet arrêt. Le professeur Zemp avait déjà constaté le manque de toute production artistique entre 1350 et 1370 à Fribourg [1]. En 1370, une ordonnance destinée à trouver des fonds [2] indique l'intention de poursuivre les travaux. Ils n'ont dû reprendre tou-

---

[1] Zemp, *Festschrift*, 337.
[2] Reiners, *op. c.*, 23.

tefois que dans la dernière décade du XIVe siècle. En effet, sur le dernier pilier, contre la tour, se trouve une marque de tâcheron qui se voit aussi sur la tour Henri (1410-12). La voûte du narthex, dont les nervures se prolongent sans l'intermédiaire des chapiteaux, le style du grand portail, tout concorde à faire admettre une date rapprochée de l'année 1400. Nous pouvons donc admettre une reprise de la construction avec la cinquième travée vers 1390. En ce moment nous constatons tout d'abord une grave indécision. L'église devait primitivement comporter six travées. La sixième travée était déjà commencée comme le prouve le pilier engagé de l'angle nord-ouest des bas-côtés nord. Ce pilier est entier à l'intérieur du mur. La paroi ouest, clôturant ce collatéral a été construite après coup contre ce pilier. C'est évidemment la décision de construire la tour occidentale qui a amené ce changement. Le vieux clocher au-dessus du chœur présentait des fissures. On craignait pour sa solidité et l'intention de le démolir a dû prendre naissance alors. Il a pourtant subsisté jusqu'en 1450 [1], en attendant probablement l'achèvement du clocher occidental. La troisième période de construction de Saint-Nicolas comprendra donc la cinquième travée de la nef, puis le rez-de-chaussée et les deux premiers étages de la tour et les parties hautes et les voûtes de la grande nef. Elle se terminera avec la construction de la chapelle du St-Sépulcre, entre les deux contreforts méridionaux du nouveau clocher. Cette chapelle a été terminée avant 1433, puisque le groupe de la mise au tombeau, destiné à cette chapelle, porte cette date. Nous pouvons donc, avec vraisemblance, situer la troisième période de construction de Saint-Nicolas, dans l'ordre chronologique que nous venons d'établir, entre 1390 et 1433.

Pour la cinquième travée, les constructeurs étaient obligés de se tenir à l'architecture établie pour la nef. A partir du grand arc séparant la nef de la tour, on voit clairement les changements de style survenus entre temps. Nous avons déjà parlé des nervures de la voûte se poursuivant jusqu'à la base. Les murs latéraux du narthex sont ornés d'arcatures décoratives portées par six colonnettes de chaque côté. Les colonnettes ont des chapiteaux ornés de

---

[1] A.F. 1943, nº 3 p. 87, note 2.

feuillages où domine la chicorée frisée. Les arcades sont trilobées. Ce décor paraît presqu'un archaïsme pour le début du XVe siècle. Mais il est probable, comme nous l'avons vu, qu'une décoration semblable ornait aussi les parois latérales des collatéraux, parois qui ont fait place aux chapelles entre contreforts.

Le narthex est précédé d'un porche voûté, établi entre les deux contreforts occidentaux de la tour. Le portail est à redents moulurés qui forment trois grandes voussures ornées de niches à baldaquin. Elles contiennent des bustes de prophètes et de saints de l'ancien et du nouveau testament [1].

Les pieds-droits nous montrent trois niches, également terminées en baldaquin, contenant les statues entières de trois apôtres de chaque côté. Trois autres apôtres sont figurés sur des consoles sur chacune des parois latérales du porche. Le porche est voûté sur croisées d'ogives dont les nervures vont se perdre dans les pieds-droits. La face extérieure est décorée d'arcatures aveugles trilobées et couronnées d'une corniche de gros feuillages. La balustrade a été ajoutée au XIXe siècle. Le porche était couvert d'un toit, peu incliné, qu'on voit sur le plan Martini. Le tympan du portail porte une représentation assez grossière du jugement dernier. Toute cette sculpture était polychromée. Elle doit avoir été exécutée, en même temps que le porche vers 1400. Les statues des apôtres avaient été réservées et ont été ajoutées au cours du XVe siècle. La première en date porte le millésime 1403, ce qui est aussi une indication pour l'achèvement du portail [2].

Le premier étage de la tour, éclairé par la grande rose, s'ouvrait directement sur la grande nef principale. Elle devait allonger la voûte de l'église et compenser la diminution de celle-ci provoquée par la suppression de la sixième travée. On se fait difficilement une idée actuellement de la belle allure que devait avoir cet aboutissement de la nef du côté ouest avant d'avoir été tronquée d'une façon barbare par l'installation des grandes orgues. Celles-ci, malgré leur valeur, ne remplaceront jamais ce que nous avons perdu.

---

[1] J.-J. Berthier, *Le Portail principal de Saint-Nicolas*, Fribourg artistique, 1893, I.

[2] Cf. aussi Rahn, *GbKS*, 438 et s.; Zemp, *Festschrift*, 345; Lusser, *l. c.*, 78 et s.

Une chapelle, dédiée probablement à saint Michel, se trouvait dans ce premier étage. Cette chapelle et son autel avaient été donnés à la famille Perrotet en compensation du terrain sur lequel la tour avait été bâtie. L'autel a été remplacé vers 1460 par un orgue. Par la suite on accorda (vers 1475) à Nicod Perrotet le droit de construire une chapelle, dédiée à saint Michel, à l'intérieur de l'église [1]. Le chroniqueur dit aussi que Guillaume Perrotet, mort en 1448, est enterré sous la tour, sans préciser si son tombeau était au rez-de-chaussée ou dans la chapelle du premier étage.

On peut donc admettre qu'un autel, probablement dédié à saint Michel, se trouvait au premier étage de la tour. Son emplacement était probablement vis-à-vis de la rose, adossé à la balustrade qui devait séparer alors la chapelle de la grande nef. Les parois latérales de la chapelle sont garnies d'arcatures. (Fig. 2, 3 et 4.) Ces arcatures sont en liaison avec le mur et ont été construites avec lui. Pourtant une certaine indécision et des changements intervenus en cours de construction prouvent une interruption du travail ou un changement de direction. Le tailleur de pierre qui a commencé le travail des arcades les avait prévues plus hautes et plus riches. Il en a exécuté deux. Il a probablement quitté le chantier à ce moment et ses successeurs ont simplifié le tracé. Pour utiliser les deux arcades exécutées, on a partagé l'une d'elles. Comme les blocs allaient d'un centre à l'autre on obtint ainsi deux arcades complètes. On voit très bien que les moulures et les nervures des extrémités n'ont pas de retour et ont été tronquées. Les autres arcades ont été faites sur un modèle réduit et le bandeau de couronnement fait le tour de la surélévation.

En plus de cette anomalie on peut constater une erreur de pose. Les deux arcades extrêmes du côté nord ont un côté non terminé qui a été bouché après coup. Comme la paroi pouvait contenir huit arcades, il est probable que ce nombre était primitivement prévu.

Il faut se rendre compte que les gothiques ne construisaient pas par ravallement mais terminaient la taille de chaque pierre avant

---

[1] Voir l'extrait de la chronique fribourgeoise cité par Zemp, *Festschrift*, 334, note.

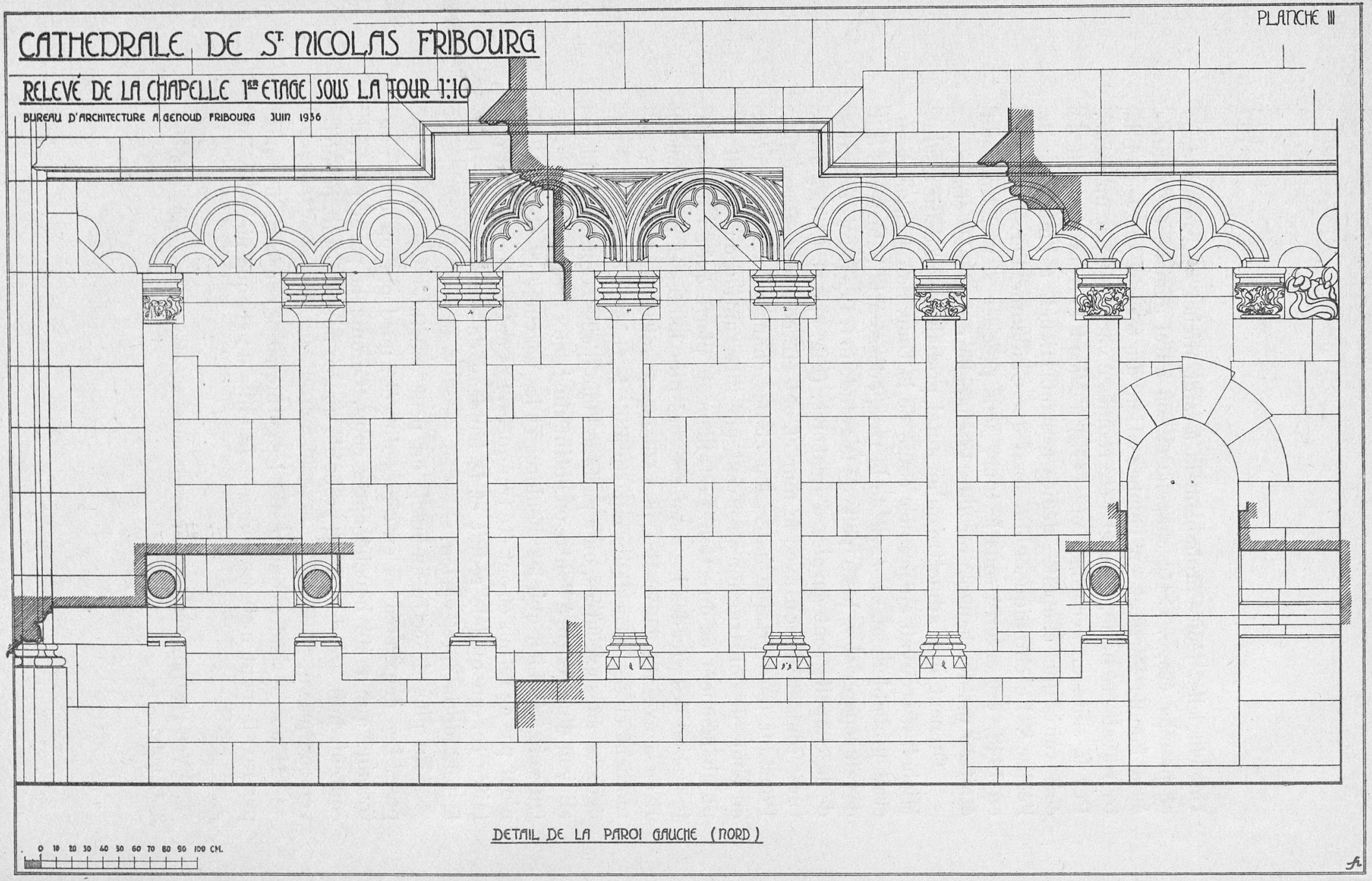


Fig. 2. (Cliché de l'*Indicateur des Antiquités Suisses.*)

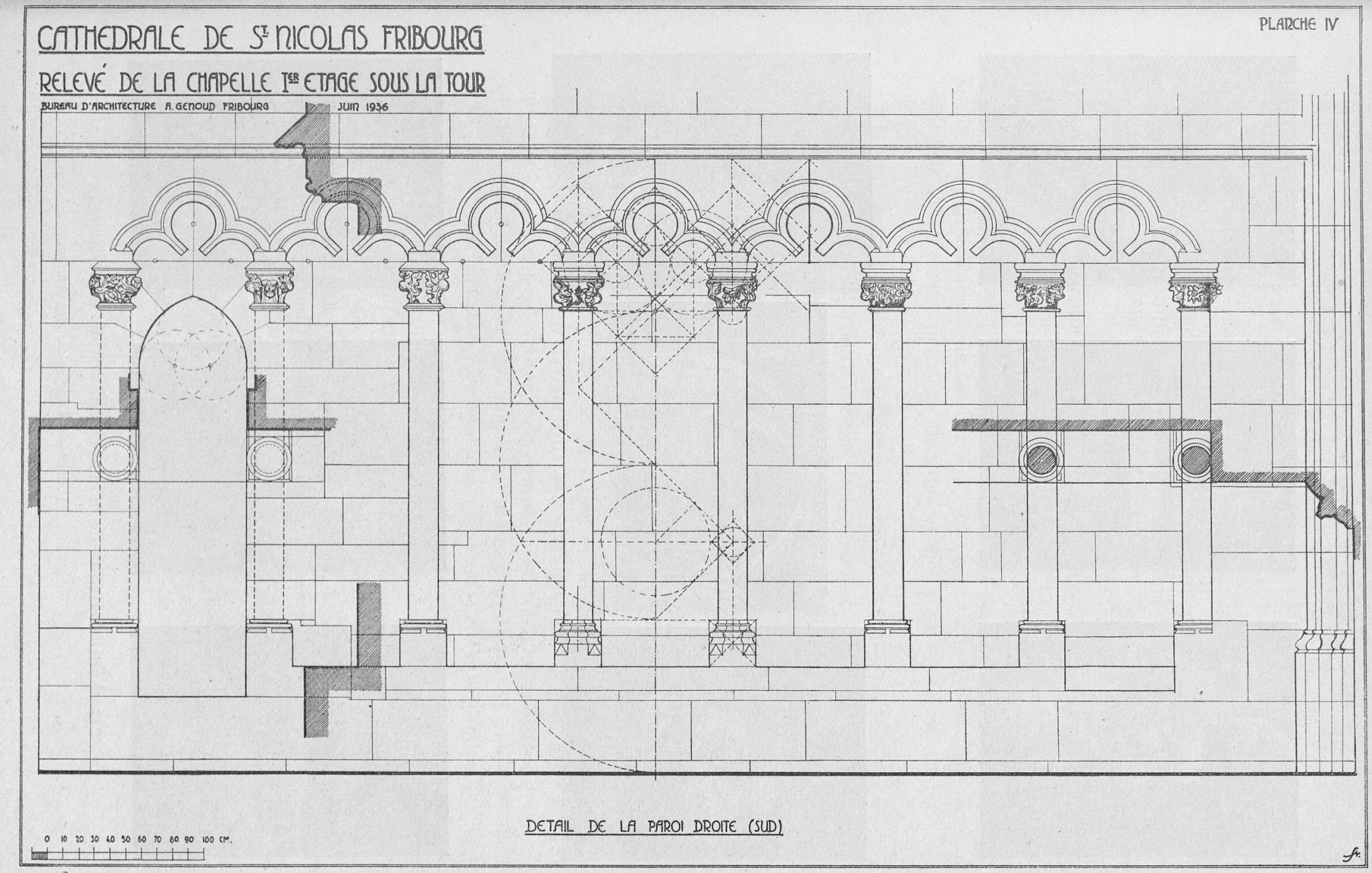
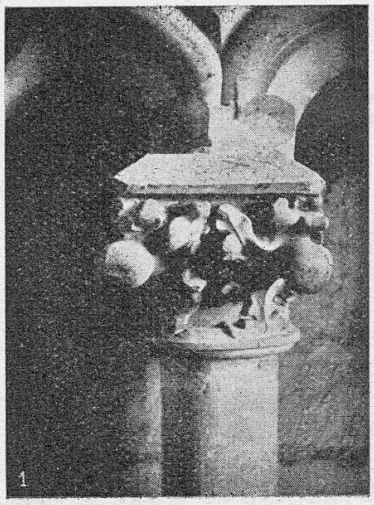
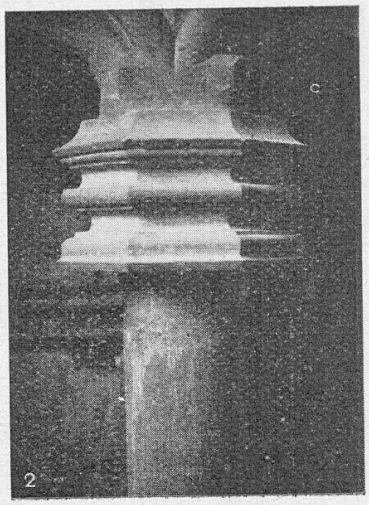
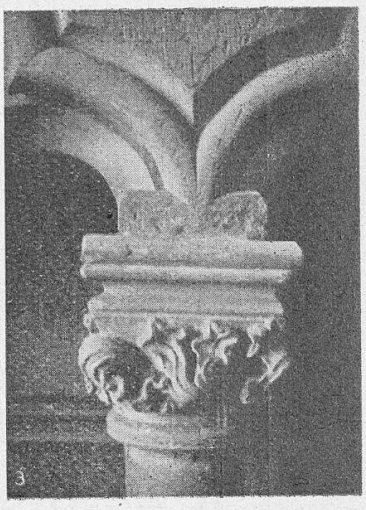


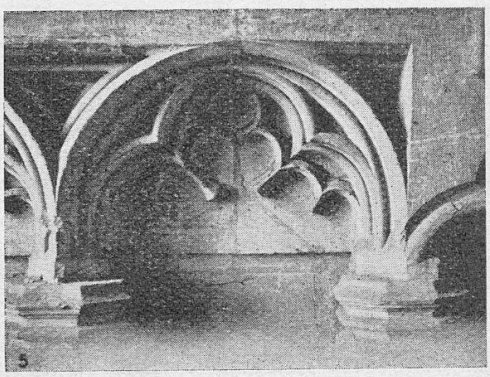
Fig. 3.

(Cliché de l'*Indicateur des Antiquités Suisses.*)









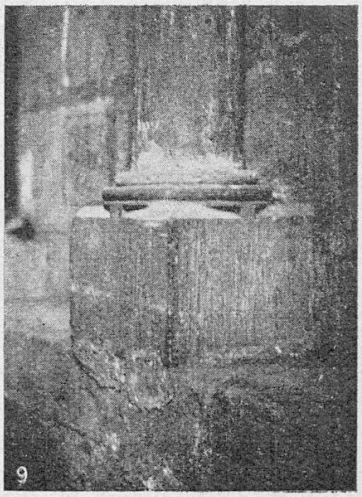


Fig. 4. Chapiteaux de la chapelle de la tour de St-Nicolas.

(Cliché de l'*Indicateur des Antiquités Suisses.*)

la pose. Les arcades ont dû être taillées d'avance pour la paroi entière sans tenir compte du couloir d'accès venant de l'escalier. Le raccordement de ce dernier à la chapelle a donné lieu à la nouvelle division.

La rose est une copie réduite de la grande rose de la cathédrale de Strasbourg. Le dessin est le même ; mais il y a 12 doubles arceaux au lieu de 16, les 12 petites rosaces du remplage ont 4 lobes au lieu de 5 et la petite rosace du centre 3 lobes au lieu de 5. Les arceaux formant dentelle autour de la rose sont au nombre de 24 au lieu de 32 . Ils se terminent par deux fleurons au lieu d'un seul à Strasbourg.

Il faut tenir compte du fait que la rose de St-Nicolas est de près de cent ans postérieure à celle de Strasbourg. La différence de style s'aperçoit principalement aux fleurons, qui portent les caractéristiques du XVe siècle.

La grande épaisseur du mur a permis de donner à l'ensemble plus de vigueur et d'ombre qu'à Strasbourg où la rose est un peu plate. Cette épaisseur et l'arc de décharge au-dessus de la rosace de St-Nicolas indiquent du reste clairement l'intention d'élever le grand clocher au dessus.

Dans toute cette construction de Saint-Nicolas, il faut tenir compte, pour la juger, du facteur très important qu'est la qualité de la pierre. Il faut bien avouer que notre molasse n'est pas une bonne pierre et ne peut soutenir de comparaison avec les calcaires qui ont principalement servi à l'édification des grandes cathédrales de France et d'Allemagne. La molasse a l'avantage d'être tendre et de se tailler facilement, mais elle ne résiste pas aux intempéries et s'effrite rapidement à la pluie. On a essayé d'obvier dans une certaine mesure à cet inconvénient en enduisant les parties exposées d'une couche d'huile, mais les nombreuses restaurations et encore celle très importante qui se poursuit actuellement à la tour prouvent que ce moyen est insuffisant et on a dû recourir au grès coquillier d'Estavayer ou même à une couverture en cuivre pour les fleurons des pinacles, particulièrement exposés.

La molasse explique donc l'aspect massif, la prédominance des pleins sur les vides, la rareté relative des ornements extérieurs et leur emplacement réservé aux endroits abrités.

Cette pauvreté donne souvent à nos constructions gothiques un caractère archaïque et les fait antidater alors qu'elle n'est qu'une conséquence logique du matériau employé.

Par contre elle a favorisé la simplicité et l'effet des grandes masses, le repos à côté des surfaces travaillées, qui donnent à Saint-Nicolas une valeur particulière et un heureux contraste à côté de bien des édifices surchargés et inquiétants de ce temps.

La construction des voûtes de la nef principale et des fenêtres hautes a suivi celle des étages inférieurs de la tour. Cette partie de la construction a dû se faire rapidement, car il est évident qu'on ne pouvait pas laisser l'église découverte pendant longtemps. Le profil des nervures a conservé les formes du XIVe siècle.

Enfin nous terminerons cette troisième étape de la construction de Saint-Nicolas par la chapelle du Saint-Sépulcre. Elle fut construite pour la famille Mossu, entre les deux contreforts méridionaux de la tour, vers 1430. On peut déduire cette date de celle du groupe sculpté qui y figure et qui porte le millésime 1433. Les personnages paraissent apparentés à l'art bourguignon.

La fenêtre de cette chapelle offre dans son remplage une particularité: la terminaison en fleur de lys. Elle provient sans doute des armoiries des Mossu, qui ornent aussi les clefs de voûte de l'intérieur et qui portent trois fleurs de lys. Chose curieuse, la même particularité se retrouve dans le cloître de Hauterive, à peu près de la même époque.

La chapelle du Saint-Sépulcre a dernièrement été restaurée très heureusement. Un plancher intermédiaire qui l'obscurcissait lamentablement, a disparu et on a remis au jour d'intéressantes fresques de l'époque [1].

Le maître d'œuvre préposé à la construction de la partie basse de la tour paraît avoir été Thierry, le constructeur de la tour Henri. Je crois avoir discerné sa marque dans la chapelle [2]. Les voûtes sont certainement l'œuvre du maître Carpoffro ou Pfefferli qui est mentionné comme maître de la Fabrique de Saint-Nicolas entre 1412 et 1429. Du reste, comme le prouvent les marques de tâche-

---

[1] H. Savoy, *La Chapelle du Saint-Sépulcre et de Saint-Laurent à la Cathédrale de Saint-Nicolas*, E.F., 1942, p. 88.

[2] Genoud, *Marques, l. c.*, p. 227.

rons, la plupart des tailleurs de pierre de l'époque ont travaillé simultanément ou successivement aux remparts et à Saint-Nicolas.

RÉSUMÉ

Nous voyons que, malgré les interruptions, une idée uniforme et continue a présidé à la construction de Saint-Nicolas. Le plan primitif, établi sans doute à la fin du XIIIe siècle comportait le chœur surmonté du clocher et une nef d'au moins six travées, précédée probablement d'un porche avec tribune selon l'usage bourguignon. Le seul changement notable, intervenu au cours d'une longue période de construction, a été le clocher occidental, nécessité par la carence du vieux clocher. Ce changement n'a toutefois pas rompu l'unité de l'église.

L'histoire de la construction de notre cathédrale pourrait donc se résumer comme suit:

Première étape. Le chœur et la tour orientale, probablement entre 1283 et 1310.

Deuxième étape. Les quatre premières travées de la nef avec les collatéraux correspondants, de 1330 à 1340 environ.

Troisième étape. Construction de la cinquième travée, abandon de la sixième travée, construction du rez-de-chaussée et des deux premiers étages de la tour occidentale puis des parties hautes et des voûtes de la nef centrale, la chapelle du Saint-Sépulcre. De 1390 environ à 1433.

Qualrième étape. Dans la deuxième moitié du XVe siècle, exhaussement de la tour.

L'église était terminée, si on excepte la flèche qui devait sans doute couronner la tour.

Les époques suivantes n'ont amené que des réparations et quelques transformations. Parmi ces dernières, les plus importantes furent la transformation du chœur rectangulaire en chœur polygonal en 1630 et les chapelles entre contreforts qui s'échelonnent entre le XVe et le XVIIIe siècle.